

Lourdes 2021: un pèlerinage d'été «autrement»

Cité mariale » Après l'annulation du pèlerinage d'été à Lourdes en 2020, ses organisateurs ont imaginé trois variantes pour permettre aux différents groupes de vivre un pèlerinage «autrement», du 18 au 23 juillet prochain.

«Nous avons décidé de rester en Suisse pour rejoindre les malades et les personnes en situation de handicap qui n'auraient de toute façon pas pu partir. C'est un peu Lourdes qui vient en Suisse», lance Gaëtan Steiner, responsable du groupe des jeunes.

«Il a fallu trouver des solutions pour que l'esprit du «pélé» ne se perde pas», souligne Jean-Pierre Wüthrich, le directeur du pèlerinage. Les groupes des jeunes, des ados et des enfants resteront donc en Suisse romande. Des semaines complètes seront organisées pour retrouver la dynamique des camps de Lourdes où se vivent célébrations, amitié et prière. «Nous serons logés à l'internat du collège de Saint-Maurice. Nous pourrions ainsi bénéficier d'un service d'hôtellerie adapté aux normes sanitaires», pré-

cise Gaëtan Steiner. De là, le groupe des jeunes rayonnera dans la région à la rencontre des malades.

Le groupe des «ados» dormira une semaine sous tente dans les jardins du monastère des Bernardines, à Collombey (VS). «Nous gardons le même style qu'à Lourdes», se réjouit le responsable Philippe Valax. L'année dernière, le groupe n'avait pu organiser que trois jours de rencontre. Entre autres activités, il serait question d'aller à Fribourg, visiter les pensionnaires du foyer de l'Arche.

Seconde variante, le groupe des familles partira une semaine à Lourdes. L'abbé Pierre-Yves Maillard les accompagnera. Le pèlerinage est aussi ouvert aux pèlerins autonomes ou accompagnés. La troisième variante, un pèlerinage «à la maison», intègre les personnes devant rester à domicile. Tout le monde pourra se retrouver, en présentiel ou à distance, à la basilique de Saint-Maurice, le 18 juillet, pour la messe d'ouverture, présidée par Mgr Jean Scarcella. » **CATH.CH**
» Renseignements: www.pele-ete-lourdes.ch

BLANCHIMENT

DU TRAVAIL AU VATICAN
Moneyval, le comité d'experts du Conseil de l'Europe sur l'évaluation des mesures de lutte contre le blanchiment et le financement du terrorisme, ont rendu leur rapport. Bien qu'ils saluent les efforts réalisés par le Saint-Siège, ils établissent un certain nombre de recommandations laissant entendre que la marche vers la transparence financière est encore longue. **CATH.CH**

Alors que les Eglises évangéliques attirent les foules, les Eglises réformées ne cessent de se vider

Oser l'évangélisation pour se renforcer

« LUCAS VUILLEUMIER
PROTESTINFO

Pastorale » Chez les protestants réformés, la désaffection des croyants est patente. Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), en 2019, ils ne représentent plus que 22,5% de la population, contre 23,1% en 2018, ou encore 24,9% en 2015. Pour rappel, ils étaient 48,8% en 1970. Cultes clairsemés, paroisses obligées de fusionner et manque cruel de jeunesse, censée revitaliser l'institution. Ou en tout cas la faire perdurer. «Nous sommes dans une crise identitaire sans précédent», souligne Yves Bourquin, du Conseil synodal de l'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel (EREN). Il relève aussi une «pénurie pastorale et, en plus de la diminution du nombre de fidèles, une raréfaction de bénévoles en milieu ecclésial».

Dynamisme évangélique

Du côté évangélique, en revanche, on ne connaît pas la crise, leur pourcentage dans la population suivant, toujours selon l'OFS, une pente au contraire ascendante. Mais comment expliquer une telle différence de dynamique au sein du protestantisme?

Selon les spécialistes, la réponse serait à chercher du côté de la notion même d'évangélisation, qui reste logiquement l'unique moyen d'amener à soi de nouveaux adeptes. Or, alors que les évangéliques embrassent ce devoir chrétien, celui d'annoncer «la bonne nouvelle» avec force et conviction, le milieu réformé se montre plus réservé face à cette pratique.

Marketing religieux

«L'évangélisation, chez les évangéliques, est un concept qui suscite de nombreuses réflexions stratégiques. Il peut revêtir un aspect très marketing, à l'image de ce que faisait le prédicateur américain Billy Graham, lui-même représentant de commerce, pour qui des foules s'amassaient dans des stades», remarque Philippe Gonzalez, sociologue des religions à l'Université de Lausanne. Rappelant l'existence de sites internet tels que connaitredieu.com, où quelques clics suffisent à traverser un parcours interactif censé mettre le visiteur sur la voie de la conversion, l'universitaire souligne que «chez les évangé-



A Bâle, le rassemblement évangélique bisannuel Praisecamp réunit 6000 jeunes à Nouvel-An. Praisecamp/DR

liques, le paradigme de l'évangélisation, c'est qu'il y a un message très simple et qu'il suffit de le communiquer».

Chez les réformés, plus discrets sur leur foi, une attention très forte à l'époque et au contexte socio-politique semble empêcher les tentatives de se tourner vers l'extérieur. «Notre société actuelle, désécularisée, voit dans toute forme d'évangélisation quelque chose d'éminemment problématique: dès que quelqu'un veut partager sa foi, on pense à du prosélytisme et à de l'endoctrinement», constate Jörg Stolz, sociologue des religions à Lausanne. «C'est le statut de service public des Eglises réformées qui provoque cette gêne», relève encore Philippe Gonzalez. «Historiquement, elles sont des Eglises de multitude et ont un lien étroit avec les cantons, dont certains les financent.»

S'ancrer dans la réalité

Pourtant, chez les ministres et au sein des administrations réformées, la question suscite le débat. «Aujourd'hui, il n'y a que les convaincus qui viennent à l'église. C'est donc à l'Eglise d'aller à la rencontre du public», affirme Laure Devaux Allisson, coresponsable de la catéchèse francophone des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure. Pour lui, il est primordial «de s'ancrer dans la réalité des gens».

Mais comment s'ancrer dans une réalité sécularisée? Pour Rita Famos, présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), le point de contact doit pouvoir se faire grâce à des prises de position ecclésiales sur le front de certaines valeurs actuelles: «Les jeunes sont très concernés par le climat et ses changements. C'est donc un sujet qui nous occupe depuis plusieurs années. Selon moi, l'évangélisation ne

consiste pas dans le fait de convaincre, mais dans un dialogue avec les préoccupations de la jeunesse.»

Chez Yves Bourquin, qui a piloté l'opération «Passons en mode évangélisation» en 2016 au sein de l'EREN, le son de cloche est le même: «Les activités de l'Eglise doivent être ouvertes sur le monde. Franchir le seuil d'un temple est devenu très difficile si on n'en a pas l'habitude. Notre image est à changer afin de montrer une présence plus adéquate, comme avec des groupes LGBT qui peuvent témoigner de notre ouverture.»



«Le public ne comprend plus notre langage, trop ecclésial»

Rita Famos

Quelle place donner alors au message théologique? «Le patois de Canaan est aujourd'hui devenu du chinois dans une société déchristianisée», observe Simon Weber, théologien au Labo Khi, laboratoire de recherche et de développement ecclésial romand. «La jeunesse doit être abordée à travers les grandes questions de l'existence, la vie, la mort, la transition écologique... On doit laisser les jeunes s'exprimer et leur dire ensuite que notre référence à nous, pour leur répondre, est l'Evangile», détaille-t-il.

Pour Rita Famos, quelque chose est aussi à trouver dans la manière de communiquer: «Le public ne comprend plus notre langage, qui est trop ecclésial. Il est impératif de traduire l'Evangile et son message dans une langue contemporaine et compréhensible, car nos images et références ne sont plus du tout connues.» Et Simon Weber d'ajouter: «Il n'est plus question de réciter du catéchisme, mais de savoir et de dire ce qui nous met en mouvement.» »

LA FAMILLE RESTE «LE LIEU CENTRAL» DE LA TRANSMISSION DE LA FOI

Pour freiner les départs de leurs fidèles, les Eglises devraient-elles miser davantage sur leur descendance? C'est en tout cas le pari fait par les milieux évangéliques, pour qui l'enseignement dispensé aux jeunes générations est primordial. «Il y a un lieu central pour la transmission de la foi: le foyer», confirme Philippe Gonzalez, qui pointe également une application plus forte chez les évangéliques dans ce domaine. «L'essentiel de la croissance des Eglises évangéliques tient à la socialisation des enfants», atteste-t-il sans détour.

En effet, comme l'observe Jörg Stolz, l'Eglise, pour les évangéliques, «se vit comme un mode de vie, une église étant comme une petite communauté villageoise. Il y a toutefois des problèmes à cela: ces groupes peuvent être très fermés et le contrôle social y est grand.»

A la tête des réformés de Suisse, on semble avoir compris cette donnée: «La catéchèse ne doit plus concerner que les enfants, mais également les parents. Ces derniers doivent pouvoir accompagner les enfants dans leur che-

min spirituel et créer des rites de famille», observe Rita Famos. Par ailleurs, «ce sont les parents qu'il faut convaincre de la pertinence d'envoyer les jeunes à l'église», souligne Laure Devaux Allisson.

Selon Jörg Stolz, il est toutefois difficile d'imaginer que les réformés suivront fortement les évangéliques dans une évangélisation poussée et parfois contraignante de leurs enfants. Et de relever: «La liberté est peut-être l'élément le plus important dans l'ADN réformé.» **LV/PROTESTINFO**